

Iolanta / Casse-Noisette

Piotr Ilyitch Tchaïkovski

OPÉRA
NATIONAL
DE PARIS

BASTILLE · GARNIER · 3^E SCÈNE

IOLANTA

Opéra en un acte (1892)

Musique de Piotr Ilyitch Tchaïkovski

Livret de Modeste Tchaïkovski

D'après Henrik Hertz, *La Fille du roi René*

CASSE-NOISETTE

Ballet en deux actes (1892)

Musique de Piotr Ilyitch Tchaïkovski

Livret d'après E.T.A. Hoffmann

Comme en témoignent les carnets de Tchaïkovski, le compositeur a travaillé simultanément à *Iolanta* et à *Casse-Noisette*, créées dans la même soirée. Partant du substrat musical commun aux deux œuvres, Dmitri Tcherniakov a tissé un réseau de liens subtils entre les personnages de l'opéra et du ballet. Faisant table rase des féeries de Petipa, il livre une relecture de *Casse-Noisette* fascinante, marquée par l'angoisse et par la perte. Sidi Larbi Cherkaoui, Edouard Lock et Arthur Pita sont les trois chorégraphes invités à concevoir la chorégraphie dans ce programme exceptionnel qui associe tous les talents de l'Opéra de Paris sous la direction musicale de Alain Altinoglu.

Présenté par Alain Duault

Direction musicale : Alain Altinoglu

Mise en scène et décors : Dmitri Tcherniakov

Costumes : Elena Zaitseva

Lumières : Gleb Filshtinsky

Chef des Chœurs : Alessandro di Stefano

IOLANTA

Alexander Tsymbalyuk, Roi René

Sonya Yoncheva, Iolanta

Arnold Rutkowski, Vaudémont

Andrei Zhilikhovsky, Robert

Vito Priante, Ibn Hakia

Roman Shulakov, Alméric

Gennady Bezzubekov, Bertrand

Elena Zaremba, Martha

Anna Patalong, Brigitta

Paola Gardina, Laura

CASSE-NOISETTE

Chorégraphie : Sidi Larbi Cherkaoui,
Edouard Lock, Arthur Pita

Les Étoiles, les Premiers Danseurs et le Corps de Ballet
Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris
Maîtrise des Hauts-de-Seine / Chœur d'enfants
de l'Opéra national de Paris

Diffusion en direct : 4h10 avec un entracte
de 30 mn et un de 20 mn

Diffusion en différé : 3h40 environ plus deux entractes
En langue russe, sous-titré en français

Réalisation : Andy Sommer

Argument par Dmitri Tcherniakov

IOLANTA

Iolanta, la fille du roi René vit dans une propriété lointaine où son père l'a installée. Le roi et son entourage la protègent de la réalité. Iolanta est aveugle, mais ignore sa maladie. Tout le monde lui cache soigneusement ce secret. Aucun étranger ne doit pénétrer dans la propriété sous peine de mort. Iolanta passe ses jours dans une heureuse ignorance. Tout dans cette propriété se trouve entre les mains du portier, Bertrand, et de son épouse Martha, la nourrice de Iolanta.

L'écuyer royal Almeric apprend à Bertrand la visite inopinée du roi. René amène avec lui le médecin maure Ibn-Hakia, qui propose d'examiner Iolanta. Son verdict est le suivant : Iolanta ne peut recouvrer la vue qu'à condition de prendre conscience de sa cécité et souhaiter elle-même la guérison. Mais son père craint de lui dévoiler ce secret : il ne croit pas que la guérison de sa fille soit possible de cette manière. Le roi s'apprête à marier Iolanta avec Robert, le duc de Bourgogne, mais il faut lui cacher la cécité de sa fiancée.

Robert et Vaudémont arrivent dans cette propriété interdite. Robert est amoureux de la comtesse de Lorraine, Mathilde, et rêve de rencontrer un jour le roi René pour lui demander de rompre ses fiançailles avec Iolanta, avec qui il doit se marier mais qu'il n'a jamais vue.

Soudain, Vaudémont aperçoit Iolanta endormie. Il est ébloui par sa beauté. Soupçonnant un piège, Robert tente d'emmener Vaudémont de force. Iolanta se réveille. Elle accueille aimablement les visiteurs, mais Robert part en promettant de revenir avec des secours pour aider Vaudémont.

Vaudémont reste en tête à tête avec Iolanta. Il ne se rend d'abord pas compte de sa cécité. Il lui fait part de son admiration. N'osant cependant pas poursuivre la conversation, il dit vouloir partir et lui demande de cueillir une rose rouge qu'il conservera en souvenir. Mais quand la jeune fille cueille une rose blanche et se montre incapable de compter les roses sans les toucher, Vaudémont comprend qu'elle est aveugle. En proie à la compassion, il décide de rester et lui décrit le monde merveilleux qui les entoure.

Entracte

Tout le monde découvre Iolanta en compagnie d'un jeune homme inconnu. De toute évidence elle a désormais conscience de sa cécité. Le roi René est désespéré, mais Ibn-Hakia l'assure qu'il y a maintenant une chance de commencer le traitement. Iolanta doit cependant elle-même souhaiter passionnément recouvrer la vue, et elle ne peut souhaiter passionnément ce qu'elle ne connaît pas. René menace d'exécuter Vaudémont si la guérison de Iolanta ne réussit pas.

La jeune fille est prête à subir n'importe quel supplice pour sauver Vaudémont. Le médecin emmène Iolanta et commence le traitement. Le roi avoue à Vaudémont que sa menace était feinte, qu'il a agi ainsi pour Iolanta. Vaudémont ignore que le père de Iolanta est le roi René lui-même. Le jeune homme révèle à René qui il est et lui demande la main de Iolanta, mais René répond que sa fille est déjà fiancée depuis l'enfance au duc de Bourgogne, un certain Robert.

Robert revient avec ses hommes et reconnaît immédiatement le roi René. Robert lui avoue qu'il aime une autre femme et demande à être libéré de sa promesse. Le roi consent à rompre les fiançailles et peut maintenant offrir sa fille en mariage à Vaudémont. Le médecin entre avec Iolanta. Le traitement a réussi. Elle a recouvré la vue et prend conscience de tout ce qu'elle voit pour la première fois.

CASSE-NOISETTE

Chorégraphie Arthur Pita

Une fête familiale est organisée en l'honneur de la jeune Marie par Drosselmeyer, un ami proche de la famille. La mère et le père de Marie, ses amis, ses proches et ses voisins lui souhaitent un bon anniversaire : un paradis familial, chaleureux et douillet. Parmi les invités, on aperçoit Robert, que Marie connaît déjà, qui lui présente son ami Vaudémont. Vaudémont fait forte impression sur Marie.

Quand, tard le soir, les invités ayant pris congé, les parents de Marie se retirent dans leur chambre, Marie n'arrive toujours pas à se séparer de Vaudémont.

Chorégraphie Edouard Lock

Marie et Vaudémont restent seuls dans la pièce en pleine nuit quand, soudain, tous ceux qui ont assisté à la fête familiale font brusquement irruption, menaçants : il y a là tous ceux qui devraient logiquement être déjà partis, couchés, ou se trouver loin à cette heure.

Marie est stupéfaite, elle n'arrive pas à concevoir comment tous peuvent se retrouver de nouveau ici, comment cela peut se produire. Ce sont ses parents, les mêmes amis, ses proches, ses voisins. Tous ceux qu'elle connaît depuis qu'elle est toute petite. Ils ont l'air d'être comme d'habitude, mais l'expression des visages et des yeux est différente, comme si un esprit terrible avait pris leur apparence. Cela lui paraît invraisemblable, contre nature. Tous, enragés, se ruent sur Vaudémont. Et Marie, reprenant ses esprits après un choc et un état de torpeur, se précipite à son secours. Tous contre lui, elle contre tous.

Mais il est impossible non seulement de vaincre mais même de faire face à cette force violente.

Chorégraphie Sidi Larbi Cherkaoui

La maison de Marie tombe en ruines. Et elle reste seule au milieu des décombres, il n'y a rien autour d'elle. Seule, en robe légère et petits souliers, comme pendant la soirée de fête, elle est perdue, abasourdie. En retrouvant Vaudémont qui a survécu, elle éprouve soudain un sentiment profond pour lui, elle prend conscience de l'importance de son existence dans sa vie, elle se rend compte qu'elle a peur de le perdre et qu'elle est prête à tout pour lui.

Mais cela ne dure que quelques minutes, et Marie perd Vaudémont. Il meurt.

Elle va alors le chercher partout, passant d'un espace à un autre. Elle le cherche, refusant de croire qu'il n'est plus – il ne pouvait tout simplement pas mourir, disparaître comme ça, c'est impossible, elle ne peut pas l'accepter...

Marie se trouve au milieu d'un paysage terrifiant. Ce sont des images de la fragilité, de l'incertitude de la civilisation. Ça sent la mort. Le froid féroce, pénétrant, et le vent. Les gens sont gelés, engourdis, s'avançant sur la glace. Emmitoufflés. Les corps de leurs proches morts, gelés. La neige et le vent cinglant, de face.

Au cours de cette terrible scène elle s'imprègne peu à peu de la douleur des autres, la ressentant comme sienne. Elle a envie de leur donner une partie de son être, de sa chaleur, de les réchauffer. Leurs souffrances deviennent sa propre souffrance, comme si elle était prête à se sentir l'une des leurs.

Entracte

Chorégraphie Edouard Lock

Marie est seule dans la forêt obscure. À la recherche de Vaudémont disparu, elle s'est perdue dans la forêt impénétrable, comme dans un immense labyrinthe sinistre et sans issue. La forêt est remplie de dangers, mais Marie ne connaît pas la peur.

L'espoir de retrouver son bien-aimé vivant la fait avancer et fait naître dans son imagination toutes sortes de visions de Vaudémont, qui se multiplient devant ses yeux.

Marie déboule par hasard dans une clairière pleine de jouets d'enfant délaissés, avec des sourires figés et les yeux ouverts sur leurs visages en plastique. Marie aperçoit de nombreux reflets d'elle-même. Elles jouent toutes à la poupée.



Chorégraphie Sidi Larbi Cherkaoui

On entend la musique de la valse qui provient du haut-parleur. Les couples de jeunes amoureux entrent sur la piste de danse. Marie voit que toutes les filles dans cette danse sont des sosies d'elle-même et tous les jeunes gens sont des Vaudémont. Les couples dansent en tournoyant et Marie est parmi eux.

Elle se rend compte que, peu à peu, ces gens qui dansent deviennent plus âgés qu'elle, d'une vingtaine d'année. Ce sont toujours les mêmes Marie et Vaudémont, mais ils ont tous environ quarante ans, ce sont des familles, entourées de leurs enfants. D'autres Marie et Vaudémont viennent les remplacer, ils ont déjà environ soixante ans et continuent à valser.

Ce sont les vieux qui terminent la danse. Certains couples ne sont plus entiers, parfois un Vaudémont a perdu sa Marie, ou bien Marie reste seule.

Soudain Marie voit son Vaudémont, vivant. Il n'est pas mort, il n'a pas disparu. Ils se rejoignent dans un bonheur absolu. Tout le mal est resté derrière eux. Marie croit fermement que ça ne se reproduira plus, elle ne le perdra plus jamais.

Mais quelques minutes plus tard il disparaît et elle se rend compte de tout. Il n'est pas là. Ce n'était pas lui, il n'existait que dans son imagination, ce n'était que de l'air. Il n'est plus.

Marie est seule. Elle essaye de combler l'absence de Vaudémont, de deviner l'endroit où il pourrait se trouver, sentir dans l'air son corps, reconstituer ce qui est perdu. Mais peu à peu, elle se rend compte de la vanité de ces efforts. Le désespoir et la douleur s'emparent d'elle.

Il n'y a que le ciel nocturne, immense au-dessus d'elle, plein d'étoiles étincelantes. Et lentement au fond du ciel apparaît un petit point lumineux, qui avance vers nous. Marie regarde le ciel, comme envoûtée.

La météorite heurte la Terre, faisant disparaître dans le feu le monde entier.

Marie est à nouveau dans la même pièce, chez elle, où la fête de son anniversaire s'était déroulée. Elle réalise que tout ce qu'elle a cru vivre n'a pas existé en réalité. Mais Marie semble complètement transformée.

Traduction du russe Macha Zonina

Distribution Cinéma

fra CINEMA
François Roussillon & Associés

www.fraprod.com

Une coproduction

OPÉRA
NATIONAL
DE PARIS

BelAir
media

Avec la participation de



Avec le soutien du



Avec le soutien de la

Fondation

Mécène des retransmissions
audiovisuelles de
l'Opéra national de Paris

En partenariat avec



En association avec

